

Liège et Dinant/Namur Deux inondations impressionnantes aux profils bien différents



Le Soir* - 26 juil. 2021
Page 2

* Le Soir Bruxelles, Le Soir Wallonie

SANDRA DURIEUX Le cauchemar est le même mais le scénario est lui bien différent. Les images et vidéos des torrents de boue déferlant dans les rues de Dinant et de Namur ont rappelé à certains égards celles du 14 juillet en province de Liège. Et si on ne déplore heureusement ...

SANDRA DURIEUX

Le cauchemar est le même mais le scénario est lui bien différent. Les images et vidéos des torrents de boue déferlant dans les rues de Dinant et de Namur ont rappelé à certains égards celles du 14 juillet en province de Liège. Et si on ne déplore heureusement aucune victime cette fois, les dégâts observés à certaines habitations et voiries étaient tout aussi impressionnants.

Et pourtant, on ne peut pas vraiment parler de phénomène identique. On le sait, à Liège, le 14 juillet, les conditions météorologiques ont été inédites, dépassant les alertes de l'IRM qui avait vu rouge en prévoyant jusqu'à 100 mm d'eau par m² en 24 h. A Jalhay, on a finalement relevé 173 mm d'eau en 24 h – un phénomène observé avec un temps de retour supérieur de 200 ans –, démontrant la quantité de pluie dantesque qui est tombée sans discontinuer sur une région entière durant deux jours. Un déluge que les cours d'eau principaux comme la Meuse et la Vesdre et les infrastructures de rétention comme les barrages n'ont pas pu contenir, provoquant des inondations dans les plaines jouxtant les rivières ainsi qu'en fond de vallée où les torrents d'eau accumulés se sont déversés. Ce sont donc les crues très rapides – l'eau est montée en quelques dizaines de minutes parfois – et très importantes en quantité qui ont provoqué les inondations dramatiques.

Phénomène de ruissellement

Le phénomène observé en province de Namur ce samedi est, lui, plus classique en période estivale où des orages peuvent éclater, provoquant des chutes de pluie localement intenses mais limitées dans le temps et dans l'espace. « Les quantités observées, dépassant à certains endroits les 50 mm/m² par heure restent tout de même exceptionnelles », estime Marnik Vanclooster, hydrologue à l'UCLouvain. « Mais elles ne durent pas longtemps et, surtout, elles se limitent à quelques endroits et non pas toute une région comme ce fut le cas à Liège. Le problème ici est qu'elles tombent sur des sols saturés en eau qui ne parviennent plus à absorber correctement. Cette capacité de rétention dépend aussi du type de sol : dans une zone fortement urbanisée comme c'est le cas à Namur ou à Dinant, cette capacité est extrêmement réduite en raison de l'aménagement du territoire et des routes bétonnées. Les coulées de boues observées sont typiquement le phénomène observé sur des sols agricoles saturés qui débordent et qui ne sont pas retenus par des ouvrages de protection comme des bassins d'orage ou des zones d'inondations temporaires. L'eau et la boue se déversent alors en aval, empruntant tous les chemins possibles. Et quand ceux-ci sont pentus, on peut assister à des torrents assez puissants qui détruisent pas mal de choses. »

C'est donc principalement un phénomène de ruissellement qui a provoqué les inondations de ce week-end, même si on ne peut pas exclure que les stigmates des précédentes crues ont pu endommager le réseau d'écoulement des eaux. « Qu'il s'agisse de ruissellement ou de crues, les inondations observées nous confortent dans l'idée que nous devons complètement revoir nos modèles de calculs qui sont basés sur des relevés historiques de plus en plus dépassés par ces phénomènes extrêmes. Nous devons établir de nouvelles courbes qui devraient aussi nous aider à mieux calibrer les infrastructures de rétention et de protection à l'avenir. »

SANDRA DURIEUX

Copyright © 2021 Rossel & Cie. Tous droits réservés